

Imprimatur: Annap. O.M.I. Arch. S' Boniface). MANITOBA

Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
 Pour la rédaction, s'adresser au Directeur (Manitoba, Canada.
 Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE."

Poêles, Ustensiles de Cuisine Emaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport; de Chasse; de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V. J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Teleph. Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE:--356 Rue MAIN, Bâtisse de la GREAT WEST PERMANENT LOAN Co., au 7ème Étage.

WINNIPEG CHURCH GOODS CO., Limited

Fred. E. Gaspard, gerant

226 Rue Hargrave

Winnipeg Man

BRONZES ORFÈVRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE, AUTELS, AMÉUBLEMENTS.

STATUES, CHEMINS DE CROIX CRECHES ETC.

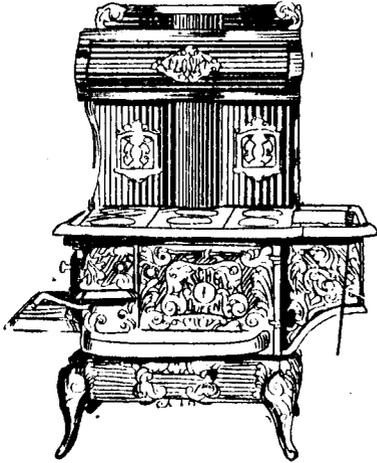
DE NOTRE FABRICATION

CIERGES, HUILE DE SANCTUAIRE, VIN DE MESSE LIVRES DE PRIÈRES, ARTICLES DE PIÉTÉ.

Catalogue sur demande

Vous voulez un poele sur le- quel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons **Le " KITCHEN QUEEN "**



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantité énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....\$24.50
 Avec grand four..... 32.00
 Avec grand four et réservoir..... 37.00
 Thermomètre, extra.....\$1.00
 Récipient pour l'eau, extra... 3.00

Troisième étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU

ACCIDENT ET VIE

TERRAINS

Atlas Assurance Co. Ltd.
Commercial Union Ass. Co.
Guardian Assurance Co.
Calumet Insurance Co.

Guardian Acc.
Guarante Co.
Commercial Union
(Life Department)

Southern Imp. Co. Ltd
St. Boniface Land Co.
Red River Realty Co.
[Limited]

TELEPHONES :

Jour, Main {	5004	Nuit Fort Rouge {	1888
	5005		187
	5006		Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St. Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUCHEL

(Etabli en 1887)

AGENT D'ASSURANCES CONTRE LES INCENDIES

Une spécialité pour les Eglises, Institutions Religieuses, Ecoles
et maisons privées

Représente aussi des compagnies d'Assurance sur la Vie
l'Industrielle et contre les Accidents

Argent à prêter à termes des plus faciles

BUREAU: 364 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

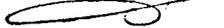
NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA,

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS.

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
prestantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendisve,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque male fraudis suspicione
omnino immunem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tamquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesiæ, capellæ et oratoria Hispaniæ et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tamquam ad prædictum sacrosanctum Sacrifi-
cium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis



De mandato Secret. et Rati. Dom. mei Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER
TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons Octaves à p.p. 17 gallons

Vin Blanc Sec — Vin Blanc Doux Supérieur
Vin Blanc Doux, "Gethsémani" — Vin Blanc Doux Moscatel

AGENTS GENERAUX AU CANADA

HUDON, HEBERT et CIE, Limitée

Maison de gros fondée en 1839

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

MONTREAL

ANNONCES

TELEPHONE BELL MAIN 2036

J. O. TURGEON
ARCHITECTE

55 Rue St-Francois-Xavier, - - - Montreal

Spécialités: "*EDIFICES RELIGIEUX*"

M. TURGEON a été l'architecte des églises de Saint-Edouard de Montréal, de Saint-Romuald de Farnham, de Saint-Jean-Baptiste de Keesville, N.-Y., de Saint-Timothée, P. Q., du Petit-Séminaire de Saint-Boniface, Man.

THE JOBIN MARRIN CO.,
LIMITED
EPICIERS EN GROS

Marchandises de qualités à prix raisonnables. Nous avons un assortiment général d'épiceries pleinement garanties. Nous sommes agents pour le célèbre THE MAZAWATTEE. C'est le thé qui donne le plus de satisfaction.

Correspondance en Français, en Allemand et en Anglais

MAGASIN ET BUREAUX

156 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

JOSEPH TURNER, Président.

GEORGE CLARK, Sec.-Trésorier

La Standard Plumbing & Heating Co. Lte,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort;
Winnipeg, Man.
Telephone M. 529

Gérant, J. R. Turner
46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.
Téléphone M. 8132

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

MAISON CHAPELLE DE SAINT-BONIFACE

Jardin de l'Enfance pour les petits garçons de 5 à 12 ans.
Pensionnaires et externes.

Classes régulières en français et en anglais

Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de piété: Cha-pelets, scapulaires, etc.

— TYPOGRAPHIE ET RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande.

ANNONCES

LE DR. PEATMAN DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS
207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 3234

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé Sher. 2323

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés.
Tél. privé Main. 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX — AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building,"

WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

" " 3499

Boîte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

B. de P. 234 ST-BONIFACE, MAN. PHONE MAIN 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx; Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff; Carton Romain, Plâtre.

Références pour les Autels : Cathédrale de Saint-Boniface et Chapelle des Rvdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C., à Québec; Cathédrale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; Notre-Dame, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; Notre-Dame des Prairies (La Trappe), à St. Norbert, etc

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface; Cathédrale de Rimouski; Grand Séminaire de Montréal; Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke; Saint-Jérôme; Drummondville; Saint-Patrick, à Hamilton; Saint-Edouard, à Montréal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux
Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à
des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Main 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Une cause sacrée bien plaidée et gagnée à la Rivière-Rouge en 1880—Au Juniorat des O. M. I. à Saint-Boniface—Les écoles séparées aux États-Unis—Le nouveau président de l'Association d'Education C.-F. de l'Ontario—La communion et la confession des soldats—Le nouveau général des Jésuites—Geste héroïque—La Belgique se meurt...—Rapport de l'hôpital de Saint-Boniface pour 1914—Séance chez les Franciscaines de Winnipeg—Profession religieuse à la Maison Vicariale—L'irrésistible attrait—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—SUPPLÉMENT : Rapport de S. G. Mgr Taché à Messieurs les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi (à suivre).

VOL. XIV

1 MAI 1915

No 9

UNE CAUSE SACRÉE BIEN PLAIDÉE ET GAGNÉE À LA RIVIÈRE-ROUGE EN 1880

La question des terres du Manitoba a été l'origine des troubles de 1870. Un jour le trop célèbre colonel Dennis était à arpenter une terre de Saint-Vital, occupée par un ancien du pays (J. Ritchot). C'était une propriété qu'il possédait depuis nombre d'années sans conteste. Riel, informé, se rendit sur les lieux avec un groupe d'amis et intima à Dennis de se retirer. Dennis le traita avec mépris et voulut continuer l'arpentage. Riel alors se dressa devant lui, mit le pied sur la chaîne et lui jeta à la figure ce défi: "You dare not go any further!" Dennis plia l'échine. Ce fut le premier acte d'autorité de Riel et le commencement des troubles de 1870.

Dix ans s'étaient écoulés depuis cet événement. Dennis était devenu l'âme dirigeante au bureau des terres à Ottawa, en sa qualité d'arpenteur général. Les 47,000 acres de terre, possédées par la population française dans nos paroisses, étaient tenues en séquestre et les droits des propriétaires méconnus!

Nos gens réclamaient leurs droits, et, à leur tête, Monseigneur Taché, appuyé par l'Hon. J. Royal, député de Provencher, ne cessait d'exiger les patentes pour les anciens colons de la Rivière-Rouge. Rien ne venait. Au printemps de 1880, un nommé Lang fut chargé de tenir une enquête et de faire rapport. Pour la forme on lui adjoint

M. Rogér Goulet, l'un des citoyens les plus respectables du pays. Lang le traita du haut de sa grandeur. On s'aperçut bientôt qu'il n'y avait aucune justice à espérer de Lang. Son rapport fut ce qu'on en devait attendre. A l'automne, le Département des Terres, se basant sur les dires de Lang, ordonnait la vente à l'enchère de presque toutes les terres de nos paroisses. C'était le coup de mort donné à l'élément français et catholique par la confiscation de nos terres. Grande fut l'émotion en face d'un péril aussi imminent qui allait déraciner du sol les premiers occupants du pays et disperser le groupe français du Manitoba.

Monseigneur Taché se jeta dans la lutte. L'Hon. M. Royal partit pour Ottawa, afin d'empêcher la consommation de cette iniquité. Les curés avec leurs gens se dirigèrent vers Winnipeg où la vente devait avoir lieu, et assiégèrent le bureau des seuls avocats canadiens-français de cette époque: MM. J. Royal et L.-A. Prud'homme. Vu l'absence de son associé, M. Prud'homme dut se charger seul de la besogne. Pendant trois jours, il prépara protêts et mémoires. Il dicta à 15 ou 20 secrétaires des requêtes, et le soir, ce travail se continuait à l'archevêché jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Pendant trois jours, M. Prud'homme monopolisa presque seul les fils télégraphiques entre Winnipeg et Ottawa. C'était une lutte de vie ou de mort qui s'engagait. La veille de la vente, M. Prud'homme adressa, comme avocat des colons, au premier ministre, Sir John A. Macdonald, de longs mémoires très énergiques, lui faisant un appel suprême, dans un style assez raide, mais que les circonstances justifiaient pleinement.

La veille de la vente, Mgr Taché dit à M. Prud'homme: " Demain matin, venez me voir à 8 heures". Ce dernier ne manqua pas au rendez-vous. " Mon cher, — lui dit-il, — j'ai prié pendant ma messe pour que Dieu vous inspire. Je vais vous bénir. Allez; faites bien votre devoir et ne craignez rien."

La vente avait été fixée dans un vaste patinoir, sur la rue Lombard, à Winnipeg. M. A.-H. Whiteher était l'officier préposé à la vente. Nos gens s'étaient rendus là de bonne heure et avaient construit une tribune improvisée qui dominait toute la salle.

Une foule considérable se présenta pour acheter nos terres. L'heure était solennelle, car, dans un instant notre population allait commencer à être dépouillée des plus belles terres de l'Ouest. Nos gens prirent M. Prud'homme sur leurs épaules et le portèrent jusqu'à la tribune d'occasion. Dès que la vente eut été annoncée, M. Prud'homme, armé d'auteurs, de précédents et de notes, se mit à haranguer M. Whiteher et la foule. Celle-ci devint tumultueuse. On s'interpellaient de part et d'autre. M. Sedley Blanchard, un des avocats les plus éminents du barreau de Winnipeg, s'approcha de la tribune pour avoir des explications de M. Prud'homme. Un dialogue très

courtois d'ailleurs, — car M. Blanchard était un gentilhomme à vues larges et à l'esprit généreux — s'engagea entre eux. M. Blanchard se retira en hochant la tête, à demi convaincu. Et M. Prud'homme continua sa harangue. Voyant l'heure de midi approcher, et constatant que l'orateur, encouragé par les applaudissements chaleureux des siens, ne semblait pas disposé à quitter la partie, M. Whitcher lui intima qu'il voyait bien qu'il voulait empêcher la vente par ses plaidoyers interminables et, que s'il ne cessait sur l'heure, il serait contraint de le faire arrêter.

Alors, ce fut un véritable *tolle*.

M. l'abbé Ritchot, appelé Père Ritchot, curé de Saint-Norbert (plus tard Mgr Ritchot, Protonotaire Apostolique), M. l'abbé Filion, curé de Saint-Jean-Baptiste, et tous les nôtres crièrent à M. Prud'homme: " Parle. Ne crains pas. Ne laisse pas vendre nos terres."

Au milieu de ce vacarme, M. Prud'homme continuait toujours la série de ses arguments, apostrophant à droite et à gauche, et menaçant de procès ceux qui oseraient acheter les terres possédées par des colons depuis plusieurs générations.

Malgré le tumulte, Whitcher fit vendre la terre de Ferdinand Dagenais, de Sainte-Agathe, et voyant l'impossibilité de continuer les procédés d'une manière convenable, il ajourna la vente dans un autre local beaucoup plus petit à 2 heures de l'après-midi.

Vers une heure, M. l'abbé Ritchot dit aussitôt à nos gens: " Allez vite vous emparer de ce local, et restez là jusqu'à deux heures." Cette précaution devint inutile. Ce jour-là même, l'Hon. M. Royal avait eu une entrevue avec Sir John A. Macdonald et lui avait exposé la situation. — Connaissez-vous, — lui avait-il demandé —, M. Prud'homme, un avocat de Winnipeg, qui depuis trois jours m'inonde de télégrammes. Les derniers surtout sont tonitruants (thunder like), et loin d'être rédigés en style parlementaire. — Mais oui, — avait répondu M. Royal, — c'est mon associé, et il est le défenseur d'une cause si juste qu'elle lui donne droit de mettre de côté les précautions oratoires. — Oh! Oh! c'est votre associé. Je comprends, c'est un avocat, et après tout, si j'avais été chargé d'une telle cause, j'en aurais fait autant.

Sir John A. Macdonald trompé par ses subalternes et d'ailleurs trop pris par les responsabilités de chef du cabinet pour surveiller ce département, ne s'était pas rendu compte de la situation.

Sur le champ, il télégraphia pour arrêter la vente.

M. Prud'homme reçut pendant le dîner un message ainsi conçu: *Sale is stopped, but stop telegraphing.* Je le pense bien, car les frais de télégrammes dépassaient déjà \$300.

L'année suivante, le gouvernement fit annuler la vente de la terre de Dagenais, et nomma comme commissaires les Juges Dubuc et

Miller. Leur rapport régla cette grave question d'une manière équitable et à la satisfaction des intéressés.

Honneur et gratitude aux courageux défenseurs de nos droits à la Rivière-Rouge ! Honneur et gratitude toute spéciale à l'honorable Juge Prud'homme, qui depuis 1878 a rendu de si nombreux et de si importants services à ses compatriotes !

TESTIS.

AU JUNIORAT DES O. M. I. A SAINT-BONIFACE

Le 22 avril les élèves du Juniorat de la Sainte-Famille à Saint-Boniface ont donné une séance dramatique et musicale en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque. *La malédiction*, drame tragi-comique, a été rendu avec un réel succès par les junioristes de langue française. Ceux de langue anglaise, qui sont presque tous de nationalité allemande ou polonaise, — et qui suivent le cours classique anglais sans négliger l'étude de leur langue maternelle et celle du français —, ont joué avec beaucoup de naturel une scène du *Merchant of Venice*, la célèbre scène de la *livre de chair*. La partie musicale était remplie par l'orchestre de la paroisse Saint-Joseph de Winnipeg.

Des adresses française et anglaise furent présentées à Monseigneur, qui félicita chaleureusement ses *petits frères* de leur succès et les remercia cordialement des paroles affectueuses qu'ils lui avaient adressées en sa qualité de *frère aîné*.

LES ECOLES SEPARÉES AUX ETATS-UNIS

Le R. P. James French, assistant-général de la Congrégation des Pères de Sainte-Croix, dont la maison-mère est à Notre-Dame, Indiana, a fait la déclaration suivante à un journaliste lors d'une récente visite à Montréal :

“Le temps n'est pas éloigné où l'établissement d'écoles séparées dans les différents États de l'Union américaine, deviendra une question brûlante chez nous. Je crois que le système des écoles séparées réussira pour deux raisons.

“D'abord, l'esprit de fair play, qui caractérise la grande majorité du peuple américain, lui fera comprendre qu'il est injuste de nous faire porter le poids d'une double taxe scolaire. Ensuite la plupart des groupes non-catholiques, désireux d'obtenir l'enseignement religieux dans leurs écoles, demanderont probablement la séparation.

“Les Luthériens et les Juifs veulent avoir des écoles séparées. De plus un corps très représentatif de Méthodistes a déclaré que le seul moyen d'inculquer aux enfants une éducation religieuse réside dans la création d'écoles séparées pour chaque Etat.”

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

C. F. D'ÉDUCATION DE L'ONTARIO

L'honorable sénateur Philippe Landry, président du Sénat, vient d'accepter la présidence de l'*Association canadienne-française d'Éducation* de l'Ontario, en remplacement de M. A.-T. Charron, qui a accepté récemment un travail qui l'éloigne habituellement d'Ottawa et l'empêche de prendre à la direction de la campagne ontarienne toute la part qu'il voudrait.

L'honorable sénateur Landry donne un grand exemple et un magnifique spectacle, en même temps qu'il apporte à une cause sacrée le prestige de sa haute position sociale et l'autorité d'un talent identifié avec toutes les luttes scolaires qui se sont livrées au Canada depuis le jour tristement célèbre où le gouvernement du Manitoba a violé la constitution du pays en détruisant les écoles séparées de notre province et en abolissant l'usage officiel du français à la Législature.

En 1896, le sénateur Landry s'opposa à l'arrangement Laurier-Greenway parce qu'il ne rendait pas justice à la minorité. En 1905, il défendit courageusement les droits scolaires sacrifiés en grande partie dans les nouvelles provinces de l'Ouest. En 1911, il laissa son siège de président du Sénat pour revendiquer les droits de la minorité du Keewatin, et en 1915 il prend courageusement sous sa haute protection la minorité persécutée de l'Ontario. Comme l'a écrit *Le Droit*, "ce n'est pas suffisant de dire que les directeurs de l'Association ont eu la main heureuse en choisissant l'honorable sénateur Landry, c'est plutôt un de ces coups que la Providence prépare quand elle veut protéger ceux qui luttent pour une cause juste et qui ont mis en Elle leurs espérances."

LA COMMUNION ET LA CONFÉSSION DES SOLDATS

A la question qui lui a été posée: "Est-il permis, avant d'admettre les soldats à la communion de se contenter de leur donner collectivement l'absolution commune sans confession préalable, en leur demandant seulement la contrition requise," la S. Pénitencerie répond: "Affirmativement, conformément à l'avis du Souverain Pontife. Rien n'empêche les soldats ainsi absous de recevoir l'Eucharistie. Les aumôniers militaires auront soin toutefois au moment opportun d'instruire les soldats qu'une telle absolution ne produit ses effets que s'ils sont bien disposés et que s'ils gardent l'obligation de faire leur confession dans son intégrité s'ils échappent au péril."

LE NOUVEAU GENERAL DES JESUITES

Le R. P. Wladimir Ledochowski, qui a été élu Général des Jésuites le 11 février, est né le 7 octobre 1870, à Loosdorf, Autriche inférieure. Il fit ses études de philosophie de 1886 à 1888, à Rome, à l'Université grégorienne, comme séminariste du collège germanique. Il entra, l'année suivante, dans la Compagnie de Jésus, et fit son noviciat à la maison de Starawies, près Brzozow, en Galicie. Il fit ses études de théologie à Cracovie, de 1892 à 1895, y manifestant une intelligence rapide et pénétrante. Ordonné prêtre en 1894, il accomplit en 1896 à Tarnopol, la troisième année de noviciat que la Compagnie prescrit à ses jeunes prêtres avant de les lancer dans l'apostolat. Il fut ensuite consacré au ministère de la plume comme écrivain du périodique polonais *Przegląd Powszechny* (revue universelle), il devint, dès 1898, supérieur de la maison des écrivains à Cracovie, puis, deux ans après, il fut promu en même temps profès des quatre vœux et provincial de Galicie. Il remplissait cet office, quand en août 1906, il se rendit à Rome, comme électeur du nouveau proposé général que la Compagnie de Jésus devait élire après la mort du P. Martin. La Congrégation générale, qui élut le P. Wernz, avait donné déjà un certain nombre de voix au P. Ledochowski; il fut nommé assistant pour l'Allemagne, c'est-à-dire, en fait pour les provinces que la Compagnie de Jésus a dans l'Europe centrale et septentrionale: il remplissait cette charge au moment de son élection. Le P. Ledochowski est un esprit solide et ouvert, comprenant admirablement les nécessités des temps actuels. Il est le neveu du célèbre cardinal Ledochowski. Outre sa langue maternelle, il parle parfaitement le français, l'allemand et le russe.

GESTE HEROIQUE

Et qu'est-ce en définitive que la résistance ontarienne, sinon la traduction exacte, indéfiniment répétée, du geste de Lafontaine refusant d'obéir aux clauses iniques de l'Acte d'Union ?

Faudra-t-il attendre cinquante ans pour donner à cette protestation admirable l'hommage qu'elle commande et le secours qu'elle mérite ?

Les Canadiens de l'Ontario jettent sur l'heure présente un reflet d'héroïsme; mais leur service principal, c'est peut-être de préparer l'avenir.

Le Devoir

O. H.

LA BELGIQUE SE MEURT

AIR: O Marie, O Mère chérie,
Garde au cœur des Français la foi des ancêtres jours.

REFRAIN

Aidez-nous, ô grands Saints de France,
La Belgique se meurt pour nous avoir sauvés,
Il faut que notre effort hâte sa délivrance,
Que ses biens soient tous retrouvés !

C'est pour le droit, pour la justice,
Qu'elle a souffert cette douleur,
Il est complet son sacrifice.
Elle a tout perdu, fors l'honneur !

Son vieux sol n'est plus que décombres.
Fuyant le fer, fuyant le feu,
Ses enfants sont partis, sans nombre,
En invoquant le nom de Dieu.

Dans sa défaite qu'elle est belle,
Martyre de sa loyauté,
La nation brave et fidèle,
Qui lutta pour la liberté !

— Plutôt la mort que l'infamie,
Répondit-elle à ses vainqueurs;
C'est par ces mots, sublime amie,
Que tu sus gagner tous nos cœurs.

Elle avait gardé dans son âme
L'Idéal qu'on exile ailleurs;
Dès qu'on la nomme ou qu'on l'acclame,
Soudain, nous nous sentons meilleurs.

Sachons tenir, sachons attendre,
L'ennemi raille nos efforts,
Mais nous lui reprendrons la Flandre,
Rouge du sang de tant de morts !

Nous lui reprendrons Gand et Bruges
Et le Brabant et le Limbourg;
Dans Anvers, s'il cherche un refuge,
Anvers sera pris à son tour.

Il devra céder sa conquête,
 Les carillons dans les beffrois
 Chanteront sur Bruxelles en fête,
 Le retour du plus grand des rois.

Vaincus et réduits à la fuite,
 Ils nous imploreront en vain;
 Ceux qui leur feront la conduite,
 N'auront qu'un cri: Louvain! Louvain! . . .

Gloire au petit peuple héroïque,
 Nous ne saurions trop le chérir,
 Qu'à jamais vive la Belgique,
 La Belgique ne peut mourir!

JEAN VÉZÈRE.

Ce touchant cantique est extrait d'une série publiée à Limoges, en France, par *La Croix de Limoges*, 3, place de l'Ancienne-Comédie. Cette série intitulée: *Cantiques pour le temps de la guerre* porte l'imprimatur de S. G. Mgr Quilliet, évêque de Limoges.

RAPPORT DE L'HÔPITAL DE SAINT-BONIFACE POUR 1914

Les Révérendes Sœurs de l'Hôpital de Saint-Boniface viennent de publier leur rapport annuel. Pendant l'année 1914, 5 434 malades ont été hospitalisés: 3 324 hommes et 2 210 femmes. Comme les malades sont admis sans distinction de religion 2 783 appartenaient à la religion catholique et 2 536 aux différentes sectes protestantes, 115 autres étaient Juifs ou de croyance spéciale. 2 439 venaient de Winnipeg, 922 de Saint-Boniface, 1 701 de différentes municipalités de la province et 372 des autres provinces.

Après avoir remercié tous ceux et toutes celles qui les aident dans leur grande œuvre, les bonnes Sœurs exposent comme suit les détails de l'agrandissement qu'elles sont à faire exécuter:

"Comme les rapports annuels précédents l'ont mentionné, il était devenu nécessaire de rebâtir et d'agrandir la partie centrale de l'Hôpital, en vue spéciale des départements de chirurgie et des salles publiques. Les dimensions de cette nouvelle construction sont de 167½ x 52 pieds, comprenant six étages. La bénédiction de la pierre angulaire en a été faite le 16 août 1914 par S. G. Mgr Béliveau. Le coût approximatif de la bâtisse, tel que donné par les architectes est de

\$251 000.00, sans compter les machines à faire la glace, l'installation de la cuisine et les améliorations aux maisons des pouvoirs électriques: trois items évalués à \$55 000.00, ce qui donne un chiffre de \$306 000.00. Cette entreprise oblige les Sœurs à contracter un emprunt considérable. Pour faire face à ces lourdes responsabilités pécuniaires, elles mettent leur confiance en la divine Providence qui suscite de généreux bienfaiteurs, espérant que le public continuera d'accorder à cette institution les secours qui lui permettront de faire le plus grand bien possible à tous en général, et aux malades en particulier."

Les architectes du nouvel agrandissement, qui complète harmonieusement l'immense édifice, sont MM. Sénécal et Papineau, de Saint-Boniface, et les entrepreneurs la compagnie J.-H. Tremblay, de Winnipeg. Les travaux sont poussés activement et seront terminés à la fin de l'automne.

— M. Henri Bourassa a publié dans *Le Devoir* du 20 avril un remarquable article sur *la lutte pour le français*. Il souligne tout particulièrement cette déclaration du manifeste récemment publié par *l'Association d'Education de l'Ontario*, et signé par son nouveau président: "Nous ne demandons pas à un parti quelconque de prendre notre cause sous sa protection. Au contraire, nous demandons à tous, conservateurs comme libéraux, Canadiens-français comme Anglais, Ecosseis comme Irlandais, catholiques comme protestants, de ne pas se servir de cette question dans les élections fédérales prochaines." Et M. Bourassa ajoute: "Plus que jamais, les Canadiens-français du Québec non, les vrais Canadiens, dans toute la Confédération, doivent soutenir cette cause de leur appui moral et matériel."

SEANCE CHEZ LES FRANCISCAINES DE WINNIPEG

Le 20 avril S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une séance donnée à la Maison de la Bse Jeanne d'Arc à Winnipeg. Les petits enfants de l'école maternelle des Franciscaines Missionnaires de Marie ont agréablement surpris les personnes présentes. C'est vraiment merveilleux de préparer ainsi des enfants si jeunes. Ces petits enfants, fillettes et garçonnets, appartiennent à des familles ouvrières de la ville et, pendant que le père et la mère sont au travail, sont gardés par les Sœurs qui leur font la classe. Il est étonnant comme ces enfants si jeunes, la plupart de nationalité polonaise, allemande, syrienne ou autre, manient déjà bien l'anglais et même le français. Cette œuvre est une vraie bénédiction pour ces chers petits baptisés, qui apprennent en même temps à connaître les éléments de la religion. Une soixantaine de ces petits fréquentent d'ordinaire cette école où ils

prennent le dîner et le goûter. Pas n'est besoin d'ajouter que cette œuvre est très peu rémunératrice et qu'elle vit surtout de la charité. C'est pour lui attirer des sympathies que les bonnes Sœurs avaient préparé cette séance, qui a été répétée le lendemain soir.

Nous rappelons que ces Religieuses possèdent des ateliers de couture et de broderie et qu'elles confectionnent des ornements d'église et du linge d'autel. Une excellente manière de les aider, c'est de visiter leurs ateliers et d'acheter ce qu'elles ont en vente.

Une autre spécialité de leur œuvre sur laquelle nous attirons de nouveau l'attention de Messieurs les Curés et des familles catholiques, c'est le soin qu'elles prennent des jeunes filles qui viennent travailler à la ville. Elles leur fournissent le logement et la pension et, au besoin, leur trouvent des positions. C'est un véritable bureau de placement pour les jeunes filles catholiques. Leur maison est à l'ombre de l'église de l'Immaculée-Conception, 139, avenue Jarvis, et, comme se plaisait à le dire S. G. Mgr l'Archevêque en remerciant les petits enfants, sous la sage direction de Mgr A.-A. Cherrier, P. A.

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON-VICARIALE

Le 22 avril S. G. Mgr Béliveau a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface. Les Rdes Sœurs Drésy, (Henriette Normandin dit Drésy), de Sedley, Sask., et Ducharme, (Rosina Grouette), de Sainte-Anne des Chênes, ont prononcé leurs premiers vœux, tandis que la Rde Sœur Robinet, de Lestock, Sask., et la Rde Sœur Phébé, de Saint-Boniface, ont prononcé leurs vœux perpétuels.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé J.-V. Joubert, de l'archevêché.

L'IRRESISTIBLE ATTRAIT

Le 21 janvier 1901, le comte de Mun, dans un éloquent discours prononcé devant les Chambres françaises pour défendre les communautés religieuses, faisait les belles et justes remarques suivantes:

« Cependant, laissez-moi le dire, non ! ce n'est pas le découragement et la lassitude, ce n'est pas la déception du cœur ni l'effroi de la vie qui peuplent les couvents; c'est l'irrésistible et impérieux attrait du sacrifice et du dévouement; c'est le mystérieux besoin que la foi met aux âmes croyantes d'accomplir, par le don de soi-même, la loi fondamentale du christianisme. Ne cherchez pas ailleurs le secret de la vie religieuse: il est à des profondeurs où les lois et les gouvernements ne peuvent atteindre, où s'alimente sa source intarissable et

d'où s'élancent sans trêve, vers le monde tourmenté d'ambitions, de révoltes et de passions, vers le monde refroidi par l'égoïsme, labouré par la misère et la souffrance, ces hommes et ces femmes qui ont renoncé à lui demander ses joies pour lui donner leurs exemples de pauvreté volontaire, de chasteté héroïque, d'obéissance réfléchie, de dévouement sans récompense humaine, quelquefois payé par l'outrage et par le mépris, et qui font ainsi dans le sacrifice de leur liberté, le dernier, le plus magnifique, le plus précieux usage de la liberté elle-même."

DING ! DANG ! DONG !

— Le Souverain Pontife vient de faire parvenir un don de \$5 000 au cardinal Mercier pour la Belgique et une égale somme au prince-évêque de Cracovie pour les Polonais peut-être encore plus éprouvés par la guerre que les Belges même.

— S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, vient de publier une belle lettre pastorale dans laquelle il fait un grand éloge de son prédécesseur, S. G. Mgr Duhamel, et demande à ses diocésains de l'aider à lui élever un monument digne de sa mémoire, de ses vertus et de ses œuvres. Ce monument sera érigé sur la place de la cathédrale et fera pendant à celui de S. G. Mgr Guigues, O. M. I., fondateur du diocèse. C'est un noble geste qui honore l'archevêque défunt et l'archevêque actuel d'Ottawa. Tous les catholiques du Canada seront heureux d'y applaudir.

— S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, a adressé aux curés des paroisses françaises de son diocèse une lettre recommandant à leurs paroissiens de donner généreusement pour le triomphe de la cause des écoles catholiques et bilingues de l'Ontario.

— Dimanche, le 18 avril, S. G. Mgr l'Archevêque a confirmé dans la chapelle du Petit Séminaire 24 personnes adultes de Winnipeg et de Saint-Boniface. Ces confirmés sont des convertis au catholicisme.

— Le 28 mars dernier marquait le quatrième centenaire de la naissance de sainte Thérèse. En Espagne, ce jour, par décret royal, a été célébré comme *fête nationale*.

— Le 12 mars dernier, M. le chanoine A.-A. Grandin, aumônier d'un corps d'armée, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur par le général Joffre pour *dévouement sans égal et zèle inlassable* dans l'accomplissement des fonctions de son ministère. Ce prêtre chevalier est le neveu de feu Mgr Grandin, O. M. I., et le frère du R. P. Henri Grandin, vicaire des missions d'Alta-Sask.

— Le R. P. Jaffus, F. M. I., professeur au Petit Séminaire de Saint-Albert, né à Rivesaltes, en France et co-paroissien du général Joffre, déclare qu'il sait, de source certaine, que le généralissime est un fervent catholique.

— Le maréchal Von Bissing, gouverneur militaire allemand de Bruxelles, a fait jeter par terre le monument que la Franc-Maçonnerie avait élevé sur une des places de la ville à l'assassin et à l'anarchiste Ferrer, un des membres les plus répugnants de la secte.

— Depuis le 15 avril il faut ajouter un timbre d'un sou sur les lettres et sur les cartes postales: sans quoi elles prennent la direction du bureau des lettres mortes. Les lettres de cinq sous, allant en Europe, ne sont pas taxées. Il faut aussi mettre un timbre de deux sous sur les chèques et les mandats de poste. Les timbres ordinaires suffisent. C'est la taxe de guerre.

— C'est avec raison que les Canadiens français exigent des timbres de guerre en français. Il y a longtemps que le ministère des postes devrait servir des timbres portant les deux langues officielles du Canada.

— Réflexion qui s'applique dans bien des cas: — Que pensez-vous du dernier scandale? — Je pense que moins l'on en parle, mieux c'est.

— Voilà le temps où l'on va acheter les livres de prix pour les élèves. Nous attirons l'attention sur notre annonce de la vente à prix très réduit de *La Vie de Mgr Taché*, par Dom Benoît.

— Les Carmélites de Dixmude, lors du bombardement de la ville et de l'incendie de leur monastère, sont parvenues à s'échapper comme par miracle pendant la nuit, emportant leurs plus chers trésors: Le Saint Sacrement et leur bréviaire.

— En beaucoup d'endroits, aux Etats-Unis, le pays dit de la liberté, les groupements anti-catholiques font une guerre systématique aux catholiques, tâchant de les faire chasser des positions publiques ou de les empêcher d'obtenir quelque poste que ce soit dans l'administration. Le conseil suprême des Chevaliers de Colomb a autorisé une commission à s'occuper de la question et à voir aux moyens de tenir tête à la persécution.

R. I. P.

— M. l'abbé Euclide Dugas, ancien curé de Sainte-Anne des Plaines, décédé à Saint-Lin, où il vivait retiré avec son frère, M. l'abbé Georges Dugas, ancien missionnaire à la Rivière Rouge.

— Rde Sœur Marie Sainte-Célinie, (Rosanna MacGuire), des Sœurs de N.-D. des Missions, décédée à Sainte-Rose du Lac.

— Rde Sœur M.-Bridget Franklin, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Marie de la Providence Longpré, des Religieuses du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XIV

1 MAI 1915

No 9

RAPPORT DE S. G. MGR TACHE,

ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE L'ŒUVRE DE LA
PROPAGATION DE LA FOI

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs un document inédit sur les soixante-dix premières années de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien. Ce document est aussi important qu'intéressant. Il est dû à la plume de Mgr Taché et il a été conservé dans les archives de l'archevêché. Dom Benoît, qui l'a consulté il y a dix ans lorsqu'il écrivit *La Vie de Mgr Taché*, l'apprécie comme suit (tome II, pages 589 - 591):

“Pendant que M. Bernier (l'honorable sénateur) rééditait les *Vingt années de missions* des Pères Oblats et que Mgr Taché se proposait d'écrire les *Vingt années* suivantes, le prélat faisait un tableau succinct, mais fort remarquable de l'évangélisation des Pays d'en Haut depuis l'arrivée de Mgr Provencher. . .

“Ce travail est un document historique d'une haute valeur; ce sont les *Actes des Apôtres* du Nord-Ouest: jusqu'à la fin du monde, on le consultera comme la chronique abrégée, mais parfaite des Pays d'en Haut pendant les soixante-dix premières années de leur histoire religieuse, et comme le mémorial de l'état des missions catholiques dans ces mêmes pays en 1888.

“Faut-il le remarquer cependant? Ce monument d'un intérêt si élevé a passé à peu près inaperçu. Les hommes de mérite auxquels il était adressé, malgré leur amour des missions, ne l'ont pas remarqué; c'est en vain qu'on le chercherait dans les annales où il devrait occuper une place d'honneur.”

* * *

SAINT-BONIFACE, MANITOBA,

16 JUILLET 1888.

MESSIEURS,

Il y a aujourd'hui soixante-dix ans que M. Joseph-Norbert Provencher, premier missionnaire, et plus tard premier évêque de Saint-Boniface, débarquait sur la rive de la Rivière-Rouge, et, il y a aujourd'hui trente-cinq ans que Mgr Taché apprenait, à l'Île-à-la-Crosse, la mort de Mgr Provencher, auquel il succédait en devenant le second évêque de Saint-Boniface.

Ces deux anniversaires en un même jour me paraissent un fait digne de remarque, pour fixer l'attention. Mgr Provencher arrive pour fonder une mission à Saint-Boniface. Trente-cinq ans après, jour pour jour, son successeur apprend sa mort et aujourd'hui, trente-cinq après encore, jour pour jour, ce successeur prend la liberté de vous tracer ces lignes, qu'il espère devoir vous intéresser, puisque ce qu'il va vous dire est en partie le fruit de la générosité de l'œuvre admirable, que vous dirigez avec tant de zèle et de succès.

La fondation de la mission de la Rivière-Rouge est antérieure à l'*Association de la Propagation de la Foi*, puisque c'est le 16 juillet 1818 que Mgr Provencher et son zélé compagnon dressaient leurs tentes dans ces déserts qu'ils ont arrosés de leurs sueurs et fécondés de leurs travaux.

Même après sa fondation, l'*Association de la Propagation de la Foi* ne put pas venir de suite au secours des missions dont il est question; néanmoins durant les soixante-dix années d'existence de ces mêmes missions, cinquante allocations annuelles sont venues les soutenir et leur permettre de s'étendre et de se développer. Vous avez donc bien droit, Messieurs, et vos associés ont droit avec vous, de savoir quel a été le résultat extérieur de votre générosité et de vos sacrifices. J'ai été frappé par l'idée que cette période de soixante-dix années, se divise exactement en deux époques d'égale durée: la première comprenant toute la vie de missionnaire de Mgr Provencher et la seconde comprenant toute l'administration de son successeur jusqu'à ce jour. C'est peut-être un fait assez rare que deux hommes se partagent également la direction d'une mission pendant soixante-dix ans! Me serait-il permis d'ajouter que c'est aussi un fait assez rare, qu'une mission commencée avec rien dans un pays d'aussi difficile accès alors, et sous des auspices aussi peu favorables, prenne en soixante-dix ans l'expansion qui sera constatée dans les pages suivantes.

Je vais probablement répéter bien des choses qui ont été dites. Vous me pardonnerez, parce que j'ai le désir de donner une idée

d'ensemble, et de consigner tout ce qui me paraît nécessaire pour donner l'intelligence de ce qui s'est fait ici, même à ceux de vos lecteurs qui sont les moins familiarisés avec la connaissance de notre pays.

I

MGR PROVENCHER À SAINT-BONIFACE PENDANT 35 ANS.

En 1818, l'Evêque de Québec étendait sa juridiction vers l'Ouest jusqu'à l'océan Pacifique. Pour faciliter un peu son administration, il partagea son immense diocèse en plusieurs districts. Celui dit de la Rivière-Rouge, qui forma plus tard le diocèse de Saint-Boniface, s'étendait du 91^o de longitude jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et du 49^o de latitude jusqu'à l'océan glacial arctique, formant une superficie neuf fois plus considérable que celle de la France. Au commencement de 1818, ce vaste territoire n'avait pas de missionnaires, ni rien de religieux; la population indigène était toute infidèle. Ceux qui y avaient été amenés par le désir de faire fortune, en se livrant avec les sauvages au commerce des pelleteries, n'avaient point en général amélioré la condition morale des infidèles; pourtant quelques nobles exceptions avaient jeté un peu de lumière sur ce trop sombre tableau; on voulait une amélioration.

La divine Providence avait en réserve des grâces pour ce pays, et dans les impénétrables calculs de sa charité, elle inspira à un noble Ecossais l'idée de fonder une colonie qui serait un oasis de civilisation au milieu de ces plaines et forêts, où erraient les tribus sauvages. Pour civiliser, pour coloniser, il faut le sentiment chrétien, et Lord Selkirk, protestant, demanda à l'Evêque de Québec de lui donner des prêtres catholiques pour l'aider à asseoir et développer l'œuvre philanthropique qu'il avait entreprise. La demande du noble Lord fut accueillie favorablement. Le 19 mai 1818, Messieurs Joseph-Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, ainsi qu'un jeune séminariste, s'embarquaient à Montréal sur un canot d'écorce pour aller porter au Nord-Ouest la bonne nouvelle du salut, et dire à ces peuples nomades qu'en cherchant le royaume de Dieu et sa justice, tout le reste leur serait donné par surcroît.

Après cinq semaines d'une navigation pénible et dangereuse, les envoyés évangéliques atteignaient la limite orientale de l'immense district où ils allaient exercer leur zèle; trois semaines plus tard ils remontaient la Rivière-Rouge qui donnait son nom à ce district, puis le 16 juillet, ils débarquaient sur la rive gauche de cette rivière, au Fort Douglas, en face de Saint-Boniface qu'ils venaient fonder. Che-

min faisant, ils avaient vu trois stations dans leur district; le Fort Douglas était la quatrième; à cela et à eux-mêmes se bornait alors l'action catholique dans ce pays.

Les vertueux prêtres se mirent à l'œuvre avec un courage et un zèle dignes de l'héroïsme qu'ils avaient manifesté, en acceptant la mission exceptionnellement difficile qui leur avait été offerte.

Sans pouvoir entrer dans le détail de tout ce que les missionnaires ont eu à souffrir, peut-être que je serai agréable aux lecteurs de vos annales en énumérant quelques-unes des difficultés particulières que les apôtres de ce pays y ont rencontrées. J'en mentionnerai cinq en particulier.

1 — VOYAGES.

Des bateaux à vapeur sillonnent nos lacs et nos rivières, des chemins de fer sont construits à travers nos plaines, nos forêts et nos montagnes, mais ceci est de date tout à fait récente, et ces améliorations n'ont point étendu leurs avantages sur toute la surface du pays. En parlant de nos voyages, je ne veux faire allusion qu'aux modes usités pendant soixante ans et encore en usage en maints endroits.

Nos voyages d'été se faisaient avec des chevaux dans les prairies, par eau dans les forêts et à pieds dans les montagnes. Les chevaux servaient aux cavaliers, ou étaient attelés à des charrettes tellement primitives, que les roues elles-mêmes n'avaient aucun ferrement, elles étaient toutes de bois. Arrivé sur les bords d'une rivière qu'il fallait traverser, on enlevait les roues de la voiture, on les liait l'une à l'autre horizontalement, puis à l'aide d'une peau d'animal ou d'un préclart, on en complétait une embarcation sur laquelle on traversait bagages et voyageurs; les chevaux et les cavaliers n'avaient pas besoin d'embarcation, ils passaient les cours d'eau à la nage, quelquefois au milieu des glaces flottantes. Rendu sur l'autre rive on reprenait sa route, se félicitant de n'être point resté dans le fleuve, qui souvent semblait ne pas pouvoir être franchi par de pareils procédés.

Dans les forêts, il n'existait aucune voie praticable, et il fallait recourir à celles que la nature y a tracées par ses fleuves et ses lacs.

On avait à son service les canots d'écorce avec leurs légers avirons, ou les bateaux de bois avec leurs lourdes rames. Les rivières n'ont pas toujours une eau paisible et profonde, les chutes, les cascades, les rapides multiplient les obstacles à la navigation, et souvent il faut porter pour éviter ces obstacles. Les bagages et les canots d'écorce se portent sur les épaules des voyageurs; les bateaux sont

traînés sur le sol, et tout cela nécessite un travail énorme dont la simple vue fait mal.

De Montréal à Saint-Boniface pas moins de soixante-douze portages complets, et à peu près autant de demi-portages, et cela souvent à travers des forêts touffues, par-dessus des rochers abrupts, et au milieu de marécages fangeux et presque impénétrables; en proie, à certaines saisons, aux tortures causées par les insectes qui dévorent les voyageurs; expose à la pluie et à toutes les intempéries, sans autre couche pour la nuit que la terre humide; sans autre abri qu'une tente de toile ou la voûte du ciel, voire même la voûte plus rabaissée de la charrette sous laquelle on étend ses membres fatigués: voilà pour nos voyages d'été, pour des voyages comme ceux que Mgr Provencher a faits en venant de Montréal à Saint-Boniface, (600 lieues anglaises), et en retournant par la même voie. Le zélé fondateur de nos missions a fait le trajet de cette manière dix fois, c'est-à-dire qu'il a ainsi parcouru dans cette seule direction 18 000 milles anglais, soit environ 29 000 kilomètres pour aller et revenir le plus directement possible entre deux points donnés.

L'hiver fournit au voyageur son contingent de rigueurs et de difficultés spéciales. Les lacs et les rivières sont glacés et ainsi aucune navigation n'est possible; le plus souvent la neige est trop épaisse pour qu'on puisse se servir de chevaux, même dans les plaines, ou pour qu'ils puissent y trouver leur pâture; les seules ressources sont la raquette que chausse le voyageur et les chiens qu'il attèle à son traîneau. Les hôtelleries ne sont pas plus rapprochées en hiver qu'en été, et pendant des semaines, voire même pendant des mois, des missionnaires ont dû coucher dehors sans autre abri que deux couvertures de laine, sans autre matelas que le sol glacé, demandant à un brasier, souvent mal alimenté, de les protéger en plein air contre une température s'abaissant jusqu'au-dessous de 45 degrés centigrades, et quelquefois sous des latitudes, où le soleil ne se lève pas à l'horizon pendant plus d'un mois. Tels ont été, tels sont encore les voyages d'hiver, là où il n'y a pas de chemin de fer. Dès son premier hiver à Saint-Boniface Mgr Provencher dut faire un de ces voyages d'environ 1 000 kilomètres pour aller baptiser quelques personnes à Qu'Appelle et y bénir quelques mariages.

2 — PAUVRETÉ.

Ceux qui ont fondé les missions dans le diocèse de Saint-Boniface ont eu à lutter contre les rigueurs d'une pauvreté qu'il est difficile d'imaginer, quand on ne l'a pas ressentie soi-même. Les changements opérés dans le pays ont apporté des modifications complètes à

certains endroits, des adoucissements presque partout. Aussi je ne prétends pas dire ce qui se fait aujourd'hui, mais bien ce qui s'est souffert d'abord sans oublier que dans certains points plus isolés, les missionnaires auraient raison de dire: "*Nous en sommes encore là.*"

Il faut avoir fait l'expérience de ce qui s'est passé ici pour comprendre le peu qui suffit pour soutenir l'existence humaine.

Mgr Provencher, comme bien d'autres après lui, a été plusieurs années sans pain, se contentant pour toute nourriture tantôt d'un peu de poisson, tantôt d'un peu de viande séchée au soleil. Les associés de *la Propagation de la Foi*, tout en se félicitant si légitimement d'avoir fourni aux missionnaires des aliments indispensables à leur subsistance, seraient bien étonnés si on leur disait combien sont bornées et étroites les limites de ce qui est au service de leurs protégés, quand il leur faut se contenter de ce qui est absolument indispensable pour ne pas mourir de faim. J'ai lu des rapports extrêmement intéressants, où l'on s'efforce de prouver la pauvreté du pays décrite en indiquant l'exiguïté des ressources alimentaires; malgré moi j'étais porté à me dire: Nos missionnaires se trouveraient bien partagés s'ils en avaient autant.

Les sauvages du Nord-Ouest de l'Amérique sont ce qu'il y a de plus pauvre au monde. Point d'habitation qui mérite ce nom, presque pas de vêtements; une nourriture plus que précaire. Les missionnaires, au début surtout de leurs établissements, ont dû partager l'extrême pauvreté de ceux qu'ils voulaient gagner à Dieu, dont la voix semblait leur renvoyer les accents du prophète: "*tibi derelictus est pauper.*"

Je ne crois pas que nulle part au monde, des prêtres aient été aussi mal nourris, aussi mal logés ou aussi mal vêtus que ceux qui sont venus planter la croix sur les bords de la Rivière-Rouge, et sur les fleuves de notre Nord-Ouest. Non seulement il leur a fallu se contenter d'aliments grossiers, sans apprêts, sans assaisonnement et d'une malpropreté dégoûtante, mais ils ont même été souvent réduits à une indigence extrême, étant quelquefois plusieurs jours sans aucune nourriture. Il ne se passe presque pas d'année sans que nos sauvages, dans un endroit ou dans un autre, subissent les horreurs de la famine; c'est assez dire que leurs missionnaires, pauvres aussi, ne sont point dans l'abondance.

Les huttes que les Robes Noires se sont construites de leurs propres mains, souvent ne s'élevaient guère au-dessus du mérite de la cabane de l'Indien.

Le manque de vêtements suffisants est une source de bien des souffrances; la vermine fait ses délices de cette pénurie; mille autres inconvénients s'enchaînent pour fatiguer et éprouver l'homme élevé

dans une condition meilleure, qui est réduit tout à coup à cette profonde indigence. Je n'ai jamais entendu un missionnaire se plaindre de cet état de choses, mais j'en ai trop souffert avec eux et pour eux, pour ne pas y voir une épreuve assez particulière aux contrées dont l'évangélisation a été commencée par Mgr Provencher.

Trop de chrétiens oublient que les richesses sont le surcroît promis à ceux qui, par eux-mêmes ou leurs ancêtres, ont cherché le royaume de Dieu. Les pays sauvages n'ont point reçu ce surcroît, aussi ceux qui travaillent à le leur procurer doivent tout d'abord partager la misère de ceux qu'ils veulent rendre participants des avantages que la civilisation chrétienne prépare aux nations.

3 — ISOLEMENT.

Les voyages multiplient les fatigues, la pauvreté donne à souffrir, mais ces inconvénients sont facilement vaincus par l'énergie de la volonté, quand cette énergie est servie par une santé vigoureuse. Les épreuves naturelles ne frappent pas au cœur. Il est dans la vie des apôtres du désert quelque chose de plus redoutable. Une de leurs grandes difficultés, c'est l'isolement.

Nous venons de voir deux prêtres débarqués à la Rivière-Rouge; ils ne s'y sont rendus qu'après deux mois d'un voyage extrêmement pénible; ils doivent se séparer de suite pour faire plus de bien; ils ne recevront des nouvelles du reste du monde que deux fois l'an; aussi comme ils ont dû se trouver seuls!! Et comme ils ont été isolés, ceux qui, à leur exemple, se sont enfoncés plus tard, encore plus loin dans l'intérieur du pays pour y étendre le règne de Jésus-Christ! Quelques-uns ont été des années entières sans voir un confrère, sans rencontrer une personne en communauté d'idées et de sentiments avec eux. Il faut avoir goûté et dégusté cet isolement pour en sentir toute l'amertume.

Il faut s'être trouvé seul au milieu du désert et de la forêt pour apprécier sa propre insuffisance. Quel vide au cœur ont éprouvé quelques-uns des nôtres, lorsqu'au sortir de leur ordination, sans expérience, ils se sont vus seuls, ne pouvant ni communiquer leurs inquiétudes, ni demander un conseil qui leur eût fait tant de bien. Oui, le cœur se serre quand il sent vivement et qu'il n'a personne à qui le dire. La solitude a sans doute ses avantages; elle permet de se replier sur soi-même, et de chercher une leçon dans tout ce qui nous environne; mais on se lasse de ces enseignements muets, et il est incontestable que l'isolement a été une des grandes souffrances de nos missionnaires.

4 — IGNORANCE DES LANGUES.

La confusion de Babel a été un châtement, ce châtement a pesé d'un poids bien lourd sur le cœur des jeunes missionnaires évangéliques qui ne sortaient point du cénacle. Le diocèse de Saint-Boniface renfermait, dans ses anciennes limites, cinq nations différentes, parlant des langues entièrement étrangères les unes aux autres. Ces langues se subdivisent en de nombreux dialectes qui n'ont souvent que peu d'analogie entre eux. Au commencement de nos missions ces langues étaient parfaitement inconnues; point de grammaire; point de dictionnaire; aucun écrit quelconque; pas même d'interprètes instruits pour aider à vaincre systématiquement les premières difficultés. Voilà donc des hommes en face de tribus qu'ils veulent instruire et avec lesquelles ils ne peuvent communiquer.

Il faut tâtonner et, par des signes, commencer à apprendre les noms des choses les plus usuelles. Après des mois de recherche, croire saisir quelques règles de grammaire, un mois plus tard, rire de la bonhomie avec laquelle on avait cru faire une découverte. On commence à essayer de rédiger quelques prières, quelques leçons de catéchisme; on craint que chaque phrase ne soit une hérésie, et de fait, que de choses incroyables et incompréhensibles ont été dites dans les premiers essais du genre. Il y a là un travail colossal. Aujourd'hui nous possédons des grammaires, des dictionnaires, des livres religieux dans presque tous les dialectes du pays. Nos sauvages chrétiens ont presque tous appris à lire en leurs langues respectives; nous ne sommes plus étrangers les uns aux autres. Pour les missionnaires des sauvages ce n'est plus l'isolement du début, ce n'est plus la solitude que l'ignorance des langues crée au milieu même des multitudes. Bien sûr, pour juger de ce qui s'est fait dans le pays, il faut savoir ce que je viens de dire. Je pourrais presque ajouter qu'il faut en avoir fait l'expérience. Je n'hésite nullement à affirmer que pour ma part l'ignorance des langues est ce qui m'a fait le plus souffrir au milieu des indigènes; je pourrais même ajouter au milieu des européens, car les nations européennes forment ici des groupes différents, qui viennent ajouter la variété de leurs idiomes à la variété de ceux des naturels, et volontiers je conseillerais à ceux qui veulent se faire missionnaire, de ne négliger aucune occasion d'étudier les langues quelles qu'elles soient.

(*A suivre*)

BIBLIOGRAPHIE

LE SALUT ASSURE

Par la Devotion a Marie

Témoignages et exemples. — Toute la pensée de l'auteur anonyme tient dans ce texte abrégé de saint Hilaire : *Devotus Mariac nunquam peribit*, en faveur duquel il cite les Pères et les docteurs, les saints et les mystiques en y ajoutant de nombreux exemples. Il rappelle aux pécheurs qu'il faut y puiser l'espérance et le désir de la conversion, et non la présomption si funeste à tant de faux dévots. (Prix 25 sous). — *Les apprêts du beau jour de la vie*, par l'abbé Fliche. — Suite d'entretiens entremêlés de comparaisons et d'histoires intéressantes pour les enfants de la Première Communion. Ce petit ouvrage est destiné aux enfants et il est de nature à aider les catéchistes. Il en est à sa trente-quatrième édition. (30 sous. Relié en toile : 45 sous). — *Le guide de la jeunesse*, par l'abbé F. de Lamennais. 15ème édition. — L'ouvrage contient d'abord un petit traité apologétique de 78 pages : *La Religion démontrée* de Jacques Balmès; puis *l'Abbrégé de l'histoire sainte* de Bossuet; ensuite *Le Guide de la Jeunesse*; enfin l'ouvrage se complète par un recueil de prières usuelles empruntées pour la plupart aux écrits de Fénelon. Ce petit chef-d'œuvre devrait être entre les mains de tous nos jeunes gens. (25 sous).

Le pain des petits, par l'abbé Duplessy. — Explications dialoguées du catéchisme. Tome I, le Symbole des Apôtres. 6ème édition (2 francs). Tous ces ouvrages sont en vente à la Librairie Notre-Dame, rue Notre-Dame-Ouest, Montréal, et à la Librairie Garneau, rue Buade, Québec.

LA REPONSE, revue mensuelle d'apologétique populaire, publiée sous la direction de M. l'abbé Duplessy. Prix de l'abonnement: France, 3 fr.; étranger, 4 fr. Sommaire du numéro de février 1915. Journal apologétique de la guerre. — Le pape et la guerre: 1o Réflexions préliminaires. 2o L'allocution consistoriale. 3o La prière pour la paix. La prière des enfants. — Foi et crédulité. — Les chaînes de prières, etc., etc. Un numéro spécimen sera envoyé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande à M. Téqui, libraire, 82, rue Bonaparte, (Paris-VIe.)

1880

1915

35 années consécutives au service de notre clientèle.

*Qualités irréprochables, prix modérés et service effectif,
sont les points caractéristiques de notre maison.*

Specialites de Vin de Messe

— SAINT-LUC SEC ET DOUX — TABERNACLE SEC ET DOUX —
SAINT-NAZAIRE SEC ET DOUX

GRAND CHOIX DE VINS, FRANÇAIS, ITALIENS,
RHIN, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, CANADIENS, CA-
LIFORNIENS.

Cie Richard Beliveau, Limitée

Importateurs de vins, liqueurs et cigares.

330, RUE MAIN, WINNIPEG.

Drewry's Redwood Lager

Une bière parfaitement brassée, d'une
absolue pureté et d'une exceptionnelle
saveur. Un breuvage appétissant et
nourrissant. Gardez-la dans votre
maison 

En caisses de pintes ou quarts. Chez tous les vendeurs
ou directement chez:

E. L. DREWRY, Ltd, Winnipeg

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITEE

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUEBEC

M. AUGUSTE GAY, Agent,

114½ rue Aulneau, Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR Eglises et Appartements

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements

Siège social :
Lyon, France

Directeur :
Abbé A. Martin

Union Cooperative du Clerge

Fournitures générales d'Eglises, Ornaments, Soieries, Gravures et Objets de Piété, Atelier spécial de confection pour Soutanes, Vêtements Ecclésiastiques, Douillettes, etc. Echantillons, feuilles de mesures sur demande.

[Téléphone :
Main 2257

641 Somerset Bldg.
Près Eaton, Winnipeg, Man.

Nous allons chez
Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ ST-BONIFACE

BANQUE D'HOCHELAGA

Plus de 100 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISÉ	\$4,000,000
CAPITAL PAYÉ	74,000,000
FONDS DE RÉSERVE	\$3,625,000

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J. A. CUSSON, Président et Gérant Général
Téléphone privé, 3045

S. J. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones Main 2625-2626

Avenue Provencher, près du pont de la Seine

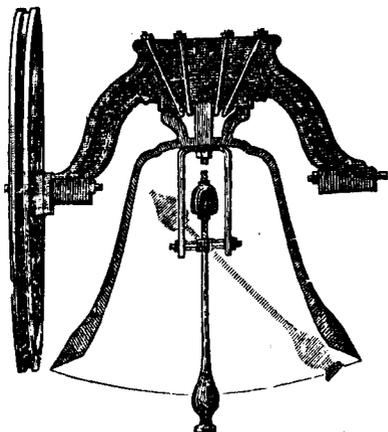
Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE GLOGHES Paccard Fils

ANCIENNE MAISON C. ET F. PACCARD



A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "la Savoyarde", 42.000 livres, et des carillons de Lorette, de St. Joseph à Winnipeg, de Forget, de Saskatoon, de Fannystelle, de Medicine Hat. Des cloches du Petit-Séminaire et de la Maison Vicariale des Sœurs Grises à St Boniface, d'Huns Valley de St. Adolphe, et de Laurier, de Mc. Creary, de Camperville, de Le Pas, de Buchanan, de Glenovon, de Ste. Delphine, de Ste. Marthe, Melville, d Elm Park, du Lac-du-Bonnet, de Transcona, de Rathwell, de St Maurice, de Gull Lake, de Dollard, d Woodridge, de Qu'Appelle etc. De l'Eglise des Ruthènes d'Edmonton. de Sifton, de Beauséjour, de Winnipeg etc.

Seuls agents pour l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

100 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Epicerie de choix, légumes, fruits, etc. Pipes, Tabacs, Cigares, aussi Farine, Son, Gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit.

Dr W. Lemaire

CHIRURGIEN VÉTÉRINAIRE

HÔPITAL PRIVÉ;

257 AVENUE TACHE.

BUREAU ET RÉSIDENCE

CONSULTATION PAR LA POSTE

60 RUE MARION

ST-BONIFACE-NORWOOD

PHONE; MAIN 5253

**A PRIX REDUIT LIVRE DE PRIX
PRIME**

LA VIE DE MGR TACHE

PAR DOM BENOIT

2 forts volumes in-8 de 610 et 936 pages, illustrés
de près de 200 gravures

L'éloge de cet important ouvrage n'est plus à faire. Il est depuis longtemps jugé. Qu'il nous suffise de rappeler deux appréciations.

Dans le *Propagateur* d'août 1905, M. l'abbé Elie Auclair déclare, au cours d'un article sur ce livre, qu'il a été simplement séduit par la lecture de ces 1500 pages et il invite tous ceux qui veulent connaître les choses de l'Ouest Canadien à lire seulement les premières pages, tenant pour certain qu'ils seront comme lui entraînés jusqu'au bout par le charme irrésistible qui se dégage de la lecture de cet ouvrage *empoignant comme un roman de Cooper, chrétien comme un volume de de Maistre.*

De son côté, M. l'abbé René Labelle, S.S., alors directeur du Collège de Montréal, notait ainsi le mérite de cette *Vie* et l'impression qu'elle produisait sur les élèves pendant sa lecture au réfectoire: "Très intéressante par la mise en relief d'une des plus belles figures de patriote et d'apôtre, très riche en documents précieux pour l'histoire et très instructive par l'exposition précise des questions les plus vitales, cette lecture captive nos élèves et leur révèle l'immense avenir que Dieu réserve à son Eglise du Nouveau Monde et à notre patrie. Cet ouvrage doit se trouver dans toutes les bibliothèques canadiennes."

Ce précieux ouvrage ayant été tiré à un trop grand nombre d'exemplaires pour lui conserver indéfiniment sa valeur commerciale, qui est de \$3 pour l'édition brochée, cette édition est désormais offerte en vente à un *prix vraiment populaire: UNE piastre.* (Frais de port en sus). Cette édition possède une jolie couverture qui en fait un livre de prix très présentable.

Les maisons d'éducation et les commissions scolaires ne sauraient acheter un livre de prix d'une telle valeur à des conditions aussi avantageuses.

De plus nous offrons *en prime* à toute personne qui nous enverra *cinq nouveaux abonnements* d'un an aux CLOCHES payés d'avance l'édition brochée et à celle qui nous enverra *dix* l'édition reliée. (Envoi franc de port.)

S'adresser au directeur des *Cloches* à Saint-Boniface, Man., ou à la Librairie Notre-Dame, à Montréal, 35, Notre-Dame Ouest.

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier es-Arts. Les cours complets de Commerce, de Musique, de Peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE. CRESCENTWOOD, WINNIPEG

LE PENSIONNAT des Sts Noms de Jesus et de Marie Saint-Boniface, Man.

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets des 3^{me.}, 2^{me.}, et 1^{ère.} classes et celles du cours commercial. Le cours de musique pour piano est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparés aux diplômes de "Primary", "Junior" et "Senior" en pratique, théorie et harmonie.

POUR INFORMATIONS PARTICULIERES, S'ADRESSER A

SOEUR SUPERIEURE

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface (TEL. 3140) 227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,

Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRES BAS PRIX — (-o-) — EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

D. R. BARIBAUT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

433 RUE MAIN - WINNIPEG

TÉLÉPHONE MAIN 1040

J.A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc. Ap
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE

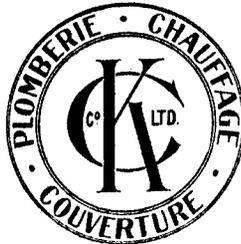
Tel. M. 2152

CHARETTE, KIRK, CO. LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie
Ventilator
Chauffage
à
Vapeur
Eau Chaude
et
Air Chaud



Couvertures
en
Tôle et Gravois
Corniches
Plafonds en Métal
et
Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particuliere pour Eglises. Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175